

# Ces « estranhièrs » qui scolarisent leurs enfants en Calendrettes

- Par Françoise Bougenot – juillet 2015



*Emma, 11 ans, a fait sa scolarité à la Calendrette Candolle et entre en 6<sup>e</sup> au collège occitan Leon-Còrdas. Sa mère, Katharina Stalder, Suisse allemande, est présidente de l'association de l'école Calandrette Candolle. Photo : FB*

**Disons-le d'emblée : les parents rencontrés pour cet article et qui ont inscrit leurs enfants en Calendrettes n'ont pas la phobie des langues étrangères. Mieux que ça : ils les adorent. Ils sont polyglottes ou multiculturels. Pour eux, l'apprentissage d'une langue ne ressemble en rien à cette morne souffrance qui mène le Français moyen de la 6<sup>e</sup> (ou du CP) à la Terminale avant de se rendre à l'évidence : « *Je parle anglais comme une vache espagnole !* » Non, pour les parents Calendrette, apprendre une, deux, trois langues ou plus est une joyeuse évidence, et plus on en apprend, plus on est capable d'en apprendre d'autres. Ils ont intuition que le cerveau est d'une « *plasticité remarquable* », comme l'affirme le neuroscientifique Stanislas Dehaene et « *qui le rend habile, à tout âge, à apprendre* ». Aussi, même s'ils ne sont pas originaires du Languedoc ou même de France, et s'ils et elles ont pour nom Juan, Ayako, Gesa, Amal, Katharina, Mauro... ces « *estranhièrs* » adoptent la culture de la région et disent « *oc* » à l'occitan !**

- « *L'occitan est une ouverture à la différence culturelle et aux autres langues* ». Interview de Katharina Stalder, Suisse allemande, présidente de l'association Calendrette Candolle.

- Japonaise, Équatorien, Parisienne, Franco-Marocaine, Allemande, Italien... ils disent « oc » à l'occitan !

L'auteure de ces lignes a une mère aveyronnaise qui comprend un peu le « patois » mais ne le parle pas et un père guadeloupéen qui parle créole. Elle comprend mieux le créole que l'occitan, bien qu'ayant grandi principalement à Montpellier. En « patois », elle sait juste dire « *veni, veni !* » car elle a gardé les brebis sur l'avant-causse du Larzac dans une autre vie. Son *a priori* sur l'immersion en occitan dès la maternelle était négatif avant de commencer l'enquête (« *à quoi bon ressusciter une langue perdue ?* ») mais elle est désormais beaucoup plus nuancée.

Françoise Bougenot

[www.aucoindesmots.fr](http://www.aucoindesmots.fr)

[francoise.bougenot@aucoindesmots.fr](mailto:francoise.bougenot@aucoindesmots.fr)

# « L'occitan est une ouverture à la différence culturelle et aux autres langues »

Interview par Françoise Bougenot – juin 2015



*Entrée de la Calendrette Candolle, rue d'Aigrefeuille.*

*Photo : FB*

**Katharina Stalder, 40 ans, a grandi en Suisse allemande et réside en France depuis dix-neuf ans. Polyglotte, elle est tombée dans l'occitan en découvrant le mouvement Calendrette où ses filles de 13 et 11 ans sont scolarisées. Elle est aujourd'hui présidente de l'association Calandreta Candola. L'occitan représente pour elle un enrichissement culturel et mental autant qu'une forme de résistance poétique à l'uniformisation du monde. Interview.**

## **– Pourquoi avoir scolarisé vos enfants en Calendrettes ?**

J'ai découvert les Calendrettes lors d'un séjour d'un an à Sète. Je suis metteuse en scène de profession et j'étais alors dans un creux professionnel. J'ai d'abord été attirée par le caractère associatif de l'école et la place qu'elle offrait aux parents. Cela m'a permis d'être

active, de m'engager, de trouver ma place. En Calendrettes, parents et enseignants s'associent « *pour faire école ensemble* ». C'est le contraire du parent d'élève client ou consommateur. Le parent participe en accompagnant les sorties scolaires, en donnant des cours de langue (dans sa langue), en accueillant les nouveaux parents etc. Je me suis impliquée au point de devenir présidente de l'association de l'école Calendrettes Candolle, à Montpellier où j'ai déménagé ensuite. Par ailleurs, très important pour moi, l'école est laïque et gratuite. Il faut juste adhérer à l'association (250 euros/an ou 375 euros pour deux enfants).

### **– Connaissez-vous l'existence de l'occitan avant cette expérience ?**

Avant de connaître la Calandreta Dels Dalfinets de Sète, j'avais un préjugé négatif sur l'occitan. J'y voyais un signe d'attachement régionaliste rétrograde, une revendication identitaire d'extrême-droite. J'ai changé d'avis parce que je n'ai pas rencontré des gens intolérants mais au contraire très ouverts. J'ai aussi découvert une culture vivante en invention permanente. Je suis attirée par le volet culturel de l'occitan, avec des groupes de musique aux styles différents, une cuisine telle qu'on la découvre avec l'ethnobotaniste Josiane Ubaud, une histoire, celle des troubadours et des cathares. Je suis aussi séduite par l'aspect utopique de la mouvance occitane, qui consiste à réinventer et à parler une langue locale minoritaire. C'est une façon de résister à l'uniformité linguistique et culturelle, tout en s'ancrant dans un territoire, mais avec un esprit d'ouverture. Cette réinvention se fait avec une grande tolérance pour les variations linguistiques qui existent entre Barcelone et Turin et elle ne se fait pas au détriment du français. C'est un mouvement sans nationalisme et sans territoire bien défini auquel on peut adhérer quels que soient la couleur de peau, son accent, son pays, sa religion. On se réinvente des racines, qui n'excluent personne. Les identités se superposent : je peux être Suisse, Française, metteuse en scène, appartenir au cercle occitan.

### **– Quel est l'intérêt pour vos filles d'apprendre une langue locale minoritaire ?**

Mes filles parlent suisse allemand avec moi, occitan à l'école et français le reste du temps. J'ai moi-même grandi en Suisse, en situation de bilinguisme et je parle plusieurs langues : l'allemand, le français, l'anglais, un peu d'italien, d'espagnol, de russe et d'occitan. C'est quelque chose de normal pour moi. Dans le fait d'apprendre l'occitan, je vois ce trait de caractère national des Suisses allemands, une modestie qui nous conduit à trouver normal de faire l'effort de parler dans la langue de l'autre quand on est chez les autres ! À Barcelone, on aurait appris le catalan, à Bruxelles, le flamand. Ici, c'est l'occitan qui a une légitimité locale. C'est une langue qui est peu parlée, et qui donc n'est pas utile socialement, c'est vrai. Mais apprendre une langue, même minoritaire, est « utile » car elle apprend à penser dans d'autres catégories que sa langue maternelle. Cela stimule le cerveau et la pensée analogique, d'autant que l'occitan est très riche en nuances et en vocabulaire. Une fois qu'on a compris la structure de cette langue, on entre plus facilement dans les autres langues romanes et l'on a acquis une facilité pour apprendre toutes sortes de langues. Ma fille Léonore, déjà trilingue, est douée pour l'anglais et l'espagnol qu'elle étudie au collège occitan\*. Sur les 85 enfants de la Calandrette Candolle, certains ont des grands-parents ou arrière-grands-parents qui parlaient « patois ». Ces familles veulent redécouvrir et faire revivre cette langue que leurs parents ne parlaient plus. De nombreuses familles aussi, comme nous, ne sont pas originaires de la région et elles aussi trouvent de l'intérêt à l'occitan.



*Emma dans sa chambre. Après la Calandrette Candolle, elle entre en 6<sup>e</sup> au collège occitan Leon-Còrdas à Montpellier. Photo : FB*

**– L'attrait de la pédagogie pratiquée dans les Calendrettes semble un atout majeur...**

Oui. Les parents apprécient l'immersion linguistique totale, gage de l'apprentissage de la langue. Et la pédagogie s'inspire des techniques Freinet et de la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury qui privilégient l'écriture, la prise de parole, l'initiative individuelle et la recherche de solutions collectives, l'entraide. Dès la maternelle, les enfants sont initiés à ce mode de fonctionnement qui favorise l'autonomie, le sens de l'organisation. Mais les Calendrettes, c'est un tout. L'apprentissage de l'occitan se fait dans le cadre d'une certaine pédagogie et d'un certain type de fonctionnement de l'école. Pour se sentir bien en tant que parent d'élève, il faut adhérer à l'ensemble du projet. Ceux qui ne viendraient que pour contourner la carte scolaire ne resteraient pas longtemps.

*Propos recueillis par Françoise Bougenot, juin 2015.*

\* Collège Calandreta Leon Còrdas : <http://www.collegileoncordas.fr/fr>

# Japonaise, Equatorien, Parisienne, Franco-Marocaine, Allemande, Italien... ils disent « oc » à l'occitan !



*Gesa Hahn, Allemande, avec son fils Lino, 4 ans, devant la  
Calendrette de Candolle. Photo : FB*

**Qu'ont en commun les Montpelliérains suivants : Juan, boulanger équatorien, Ayako, cuisinière nipponne dans un bar à sushis, Amal, policière franco-marocaine, Chloé, économiste d'origine parisienne, bretonne et italienne, Eric, boucher né à Lyon de parents martiniquais, Gesa, allemande impliquée dans le mouvement associatif écologique franco-allemand, Alexa, zoothérapeute bretonne, Mauro, tatoueur italien... Ils et elles scolarisent leurs enfants en Calendrettes dans une**

langue régionale *a priori* non « utile » et qui a bien failli disparaître. Une langue, l'occitan, que personne dans leur famille n'a jamais parlée. De quoi donner des complexes aux descendants de locuteurs de « patois » qui ne connaissent plus qu'une poignée de mots, comme... « *mas perqué* » ? Mais pourquoi ce choix ?

- « C'est un modèle d'éducation qui responsabilise les enfants »
- « Si vous avez été assez dingue pour apprendre l'occitan, je vous embauche, vous saurez apprendre le chinois ! »
- « Je souhaite que mes enfants se sentent de quelque part »
- « Sauver les cultures régionales, c'est lutter contre l'appauvrissement de l'humanité »

### « C'est un modèle d'éducation qui responsabilise les enfants »

Ce qui attire les familles en Calendrettes, c'est d'abord le fonctionnement de l'école et sa pédagogie. L'organisation associative suppose que les parents s'engagent à prendre une place dans la gestion de l'école. Et, malgré les inévitables conflits qui surviennent parfois, cela leur plaît. Cet investissement bénévole d'environ vingt-cinq heures par an va de la réalisation d'un panneau d'affichage à l'emballage de cadeaux au moment des fêtes pour récolter des fonds, en passant par la gestion des lieux. Le conseil d'administration de l'école est composé des enseignants et des parents. La pédagogie aussi suscite une forte adhésion. « *C'est un modèle d'éducation qui responsabilise les enfants* » constate Eric Nanette, lyonnais d'origine antillaise, boucher de profession, père de deux enfants de 13 et 14 ans au collège occitan. Et si c'est le bouche-à-oreille entre parents qui fait principalement le succès de l'école, pas seulement. « *Une professeure de latin au lycée, cliente de notre salon de tatouage, nous a dit son admiration pour ses élèves issus de Calendrettes, autonomes, mûrs, réfléchis* » témoigne Alexa Vangelista, mère de Maëlan, 4 ans et de Ginevra qui entre en PS à la rentrée 2015. Ludovic Nicot, violoniste à l'orchestre, se souvient avec bonheur d'une intervention à la Calendrette Clapas près de la cité Gély, il y a quelques années : « *Les enfants ne faisaient pas que recevoir ce projet musical mais ils le nourrissaient. Ils faisaient des propositions de qualité. Ils m'ont surpris. Il est vrai qu'ils étaient souvent issus de familles habituées aux spectacles ou impliquées dans le monde des arts. Mais je connais aussi des enfants pour qui la pédagogie des Calendrettes ne convient pas et qui ont besoin d'un cadre plus strict.* » Cette pédagogie s'appuie sur les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle. L'accent est mis sur la prise de parole, la concertation, la progression sans notes mais avec des ceintures de couleur, la coopération entre grands et petits, les responsabilités individuelles, la rédaction de textes qui servent à communiquer, par exemple par le biais d'un journal et pas juste à faire des exercices. « *La pédagogie classique tue la curiosité, l'esprit d'initiative et fabrique des gens qui vivent dans la peur de leur hiérarchie et il n'y a rien de pire en entreprise* », tranche Chloé Perreau. Cette docteure en économie, diplômée de Sciences-po Paris et de l'ESCP, mère d'Elouan, 4 ans, apprécie une pédagogie qui s'appuie sur le plaisir d'apprendre, l'esprit d'équipe et l'autonomie. « *Les enfants se préparent mieux à la vie, à l'innovation, au travail de groupe* », estime-t-elle. Pour compléter le tableau, les classes ne sont pas surchargées. « *Il n'y a pas plus de vingt élèves par classe* », explique Gert Peyras, franco-hollandaise qui enseigne en occitan dans la classe des MS et GS de maternelle à la calendrette Candolle. « *Ça facilite énormément l'organisation.* »

**« Si vous avez été assez dingue pour apprendre l'occitan, je vous embauche, vous saurez apprendre le chinois ! »**

Les parents rencontrés s'enthousiasment que leur enfant devienne bilingue. Certains le sont déjà de par leur milieu familial et s'acheminent vers le trilinguisme. Ces parents ne sont pas rebutés par les langues. Ils en connaissent plusieurs, soit par goût, soit parce qu'ils ont voyagé et se sont adaptés. Ils ne craignent pas d'encombrer l'espace-cerveau de leur enfant ; pour eux le cerveau n'est pas un vase clos mais un univers en expansion. Une langue. Deux langues. Trois langues. Il y a toujours de la place. Exemples : Mauro, qui gère un salon de tatouages, est italien. Il parle italien, sarde, anglais, français et se débrouille en polonais. Sa femme, Alexa Vangelista, zoothérapeute, est bretonne. Elle parle français, italien, un peu l'arabe et comme elle a vécu au Canada et aux États-Unis, anglais. Leurs jeunes enfants parlent italien et français. À défaut d'avoir trouvé une école où l'italien serait enseigné, ils ont opté pour l'occitan car c'est une langue romane. Ayako Lefort est originaire d'Osaka au Japon et a découvert l'occitan à l'université Paul Valéry lors d'études de linguistique et de sciences du langage. *« L'option culture occitane m'a sensibilisé à cette langue et à cette culture encore vivante »* explique-t-elle. C'est avec joie qu'elle constate que son fils Solal, 4 ans, franco-japonais, est fier d'apprendre une langue nouvelle qui *« éveille sa curiosité »*, lui fait *« travailler les oreilles et le cerveau. Quand il écoute des comptines en occitan, il les retient tout de suite et les chante. »* Amal Kaddoui, policière franco-marocaine, parle le français et le marocain. Ses enfants, Nastia, 6 ans, et Thibaut-Artiome, 8 ans, parlent français, russe car leur père est russe, et possèdent des notions de marocain. *« Quand on apprend une langue, dit-elle, on apprend à penser dans cette langue. C'est une gymnastique mentale qui donne des facilités pour d'autres matières, un enrichissement pour le caractère de l'enfant, une ouverture aux autres. »* C'est une situation qu'elle a elle-même vécue. Enfin, ce qui a convaincu Chloé Perreau, formée dans les grandes écoles axées sur le marché mondial plus que vers les spécificités régionales, c'est le linguiste Claude Hagège dans *L'enfant aux deux langues\**. Il explique que le meilleur moment pour apprendre une langue, c'est très jeune, et que cela facilite l'apprentissage de n'importe quelle autre langue, à condition de ne pas commencer par l'anglais, que tout le monde parle, car alors on n'a plus besoin alors d'apprendre d'autres langues... et c'est un appauvrissement. *« Le bilinguisme est une force »*, confirme Eric Nanette, qui a grandi dans une famille où l'on parlait créole. *« Je constate que Jade, ma fille, a une grande facilité en anglais. »* Avec son mari, Antoine Penciolelli, créateur d'une SSII, Chloé a été rassurée de constater qu'en termes de résultats, le lycée Diwan (en breton) de Carhaix, était passé en 2013 devant les parisiens Louis-le-Grand et Henri IV (classement du Figaro\*\*). *« Et d'un point de vue d'avenir professionnel, nous ne sommes pas inquiets pour notre fils. Nous connaissons quelqu'un à qui un recruteur a dit : "Si vous avez été assez dingue pour apprendre le breton, vous serez en mesure d'apprendre le chinois !" »* Pareil pour l'occitan.

**« Je souhaite que mes enfants se sentent de quelque part »**

En immergeant leurs enfants dans la langue locale historique, c'est aussi avec l'âme de la région que certains parents de calendrons cherchent à se connecter. L'occitan a une *« légitimité locale »* explique Katherina Stalder, Suisse-allemande présidente de l'association de l'école Candolle. *« En apprenant l'occitan, qui a longtemps été la langue de la moitié sud de la France, Solal comprendra mieux la culture de Montpellier »* explique Ayako Lefort, *« car l'occitan est une partie des racines de cette région. »* Amal Kaddoui, qui est née en France de parents marocains et a grandi dans le Cher souhaitent que ses enfants, contrairement à elle quand elle était jeune fille, *« se sentent de quelque part »*. *« Mes enfants franco-russes habitent Montpellier et je désire qu'ils en connaissent les us et coutumes. On les a plongés dans le milieu occitan car ce qui est local ici, c'est l'occitan. »*



*Si nous vivions en Bretagne, ils auraient appris le breton.* » Même son de cloche chez Gesa Hahn, directrice pédagogique du CIFEE, association qui organise des échanges franco-allemands de bénévoles pour des programmes écologiques. Son mari, allemand lui aussi, est créateur de Philosolaire, entreprise de solutions thermiques solaires et CO2-neutre. Leurs deux enfants, Lino, 3 ans et demi et Marie, encore à la crèche, sont déjà bilingues. « *Dans mon histoire personnelle, explique Gesa, parce qu'avec mes parents j'ai beaucoup déménagé, j'ai grandi en ressentant un manque de racines. J'ai envie que mes enfants apprennent la région où ils habitent, son histoire, sa culture, son dialecte, afin de prendre leurs racines ici, de s'identifier à cet endroit, de créer des liens très forts.* » Au delà de la langue, c'est l'aspect culturel, festif et humain qui touche les parents. « *J'apprécie les manifestations organisées par le milieu occitan* » témoigne Juan Castillo, boulanger d'origine équatorienne, « *et je trouve les gens qui animent ces fêtes super accueillants. Si nous restons dans la région, ma fille Sisa, 4 ans, déjà bilingue franco-espagnole, pourra revendiquer cette culture occitane.* » Cet avis est partagé par Eric Nanette : « *J'aime la culture occitane. J'y ai rencontré des gens qui aiment les fêtes et savent les faire. Ça m'interpelle !* »

Des non-Languedociens « de souche » amateurs d'occitan ? C'était inattendu. Cet engagement ne résulte pas seulement de la recherche de développement des compétences de leurs enfants ou d'enracinement local. Il est aussi parfois un prolongement d'une réflexion politique et philosophique sur le monde que nous construisons.

### **« Sauver les cultures régionales, c'est lutter contre l'appauvrissement de l'humanité »**

À travers la sauvegarde de l'occitan, c'est la diversité linguistique et humaine que l'on défend. « *En Équateur, les colons espagnols ont imposé leur langue au détriment des langues indiennes qui se sont perdues ou sont devenues minoritaires* » raconte Juan Castillo. « *Beaucoup de mots quetchuas se sont néanmoins glissés dans notre espagnol quotidien. Le prénom de ma fille, « Sisa », signifie « fleur » en quetchua. Je ne veux pas nier nos origines.* » Eric Nanette est heureux que ses parents lui aient transmis le créole tandis que Chloé Perreau regrette que sa mère n'ait pu lui apprendre le breton. C'est que ses propres parents n'avaient pas osé le faire. Les grands-parents de Chloé, qu'elle appelait *Mam Gozh* et *Tad Coz*, se faisaient taper sur les doigts lorsqu'à l'école ils parlaient leur langue maternelle. « *On leur a appris que leur langue n'était pas noble* », regrette-t-elle. « *Avec la perte des langues minoritaires, c'est toute une réflexion et des savoir-faire que l'on perd. Tout n'est pas à jeter dans les cultures traditionnelles : l'architecture, par exemple, était adaptée aux contraintes naturelles, alors qu'aujourd'hui on construit en zone inondable avec les dégâts qu'on sait. Le monde s'uniformise. Partout où l'on va dans sur la planète on trouve des bâtiments Jean Nouvel, des Starbucks, des Gap, des MacDo. C'est un appauvrissement culturel. J'ai envie de diversité. D'ailleurs, l'attractivité économique et touristique d'une région comme la nôtre y gagnerait. Le Languedoc, ce n'est pas qu'une plage !* »

Apprendre l'occitan et faire vivre sa culture, par les fêtes, les carnivals, la musique, le théâtre est un courant minoritaire et vivace qui procède d'un « *certain esprit de résistance* » à la culture dominante, explique Katharina Stalder. « *Je suis séduite par le côté utopique d'une société alternative qui passe par une langue locale minoritaire qu'on réinvente. Mais ce n'est pas un mouvement politique d'opposition à l'État central ou au français. D'ailleurs, moi, je collectionne les langues minoritaires !* » dit-elle en riant.

Ce qui est sûr, c'est qu'en inscrivant son enfant en Calendrette, elle ou il y apprendra l'occitan, mais y rencontrera aussi des enfants et des familles de tous les coins du monde. Quand le local rencontre le global !

Références :

\* *L'enfant au deux langues*, Claude Hagège, Odile Jacob, 2005

\*\* « Classement lycées 2013 : un établissement breton en tête du palmarès », par Marie-Estelle Pech, le 30/09/2013 :

<http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/palmares/detail/article/classement-interactif-des-lycees-le-meilleur-etablissement-est-breton-2958/>

À consulter :

Site de la confédération occitane des écoles laïques calendrettes :

<http://www.calandreta.org/Nouvelle-traduction-20-Objectif.html>

À lire :

*Calandreta – 30 ans de créations pédagogiques*, collectif.